



Prolégomènes pour l'étude de l'engagement des jeunes dans diverses sphères de vie : réflexions conceptuelles et esquisse d'opérationnalisation

Nicole Gallant

Volume 4, Number 1, 2019

L'engagement des jeunes dans diverses sphères de la vie. Deuxième partie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069171ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1069171ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallant, N. (2019). Prolégomènes pour l'étude de l'engagement des jeunes dans diverses sphères de vie : réflexions conceptuelles et esquisse d'opérationnalisation. *Revue Jeunes et Société*, 4(1), 91–112. <https://doi.org/10.7202/1069171ar>

Article abstract

L'emploi du mot « engagement » abonde aujourd'hui comme injonction dans le discours ambiant et dans l'intervention publique et associative auprès des jeunes dans diverses sphères de vie (études, travail, etc.), en plus du champ civique. Dans cet article, Gallant jette les bases de la recherche transversale sur cette notion. Elle souligne d'abord que ces injonctions visent généralement la posture personnelle du jeune, appréhendé individuellement, c'est-à-dire sans prendre en compte ni son contexte, sa situation et ses ressources ou ses préférences personnelles, ni la réceptivité de son milieu face à ses manières de s'investir, ni non plus le tiraillement qui peut exister entre de multiples engagements. Puis, Gallant propose une définition épurée de l'engagement, permettant de l'employer de manière systématique pour l'observer dans diverses sphères de vie. Conceptualiser l'engagement comme une posture personnelle permet aussi de voir combien les attentes normatives qui pèsent sur le jeune ont une dimension morale, pour ne pas dire moralisante. Enfin, l'auteure propose une programmation de recherche visant l'étude empirique des temporalités de l'engagement des jeunes dans les diverses sphères de vie simultanément au cours de leur parcours de transition à la vie adulte. Tout en tenant compte d'une pluralité de contextes sociaux et d'une diversité de situations des jeunes, un tel programme permettrait de documenter l'enchevêtrement entre les sphères de la vie, face à une exigence inatteignable de plein engagement simultané dans toutes ces sphères.

Tous droits réservés © Nicole Gallant, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Prolégomènes pour l'étude de l'engagement des jeunes dans diverses sphères de vie : réflexions conceptuelles et esquisse d'opérationnalisation

Nicole Gallant¹

Professeure-chercheure titulaire
Centre Urbanisation Culture Société
Institut national de la recherche scientifique
nicole.gallant@ucs.inrs.ca

Résumé

L'emploi du mot « engagement » abonde aujourd'hui comme injonction dans le discours ambiant et dans l'intervention publique et associative auprès des jeunes dans diverses sphères de vie (études, travail, etc.), en plus du champ civique. Dans cet article, Gallant jette les bases de la recherche transversale sur cette notion. Elle souligne d'abord que ces injonctions visent généralement la posture personnelle du jeune, appréhendé individuellement, c'est-à-dire sans prendre en compte ni son contexte, sa situation et ses ressources ou ses préférences personnelles, ni la réceptivité de son milieu face à ses manières de s'investir, ni non plus le tiraillement qui peut exister entre de multiples engagements. Puis, Gallant propose une définition épurée de l'engagement, permettant de l'employer de manière systématique pour l'observer dans diverses sphères de vie. Conceptualiser l'engagement comme une posture personnelle permet aussi de voir combien les attentes normatives qui pèsent sur le jeune ont une dimension morale, pour ne pas dire moralisante. Enfin, l'auteure propose une programmation de recherche visant l'étude empirique des temporalités de l'engagement des jeunes dans les diverses sphères de vie simultanément au cours de leur parcours de transition à la vie adulte. Tout en tenant compte d'une pluralité de contextes sociaux et d'une diversité de situations des jeunes, un tel programme permettrait de documenter l'enchevêtrement entre les sphères de la vie, face à une exigence inatteignable de plein engagement simultané dans toutes ces sphères.

Mots-clés : engagement, injonctions sociales, responsabilité individuelle, jeunes, parcours de vie

¹ L'auteure est tout particulièrement reconnaissante à Stéphanie Garneau et à Diane Farmer pour leurs commentaires et leurs ajouts dans une version antérieure de la réflexion présentée ici. Je suis également reconnaissante de l'apport de María Eugenia Longo pour ma compréhension des principales dimensions de l'approche des parcours de vie. Valérie Becquet a aussi contribué à affiner mon emploi de la notion de carrière. Je remercie enfin les évaluateurs anonymes, en particulier pour leurs questionnements sur l'idée de *discours ambiant* qui m'ont permis de commencer à consolider mon travail conceptuel sur cette notion.

Preliminary Considerations for Studying Youth Engagement in Various Spheres of Life: Conceptual Reflections and Basic Operationalization Framework**Abstract**

In today's prevailing discourse, as well as in the field of civic affairs and that of youth-oriented measures taken by government and associations in various spheres of life (education, work, etc.), the word "engagement" is widely used as an injunction. This article lays the foundations for a cross-sectional study of this notion. It begins by highlighting how these injunctions generally address a young person's personal attitude in isolation, without accounting for their context, their circumstances, the resources they have at their disposal, or their personal preferences. Nor do these injunctions reflect a consideration of the receptiveness of a young person's environment to the forms of their engagement, or even the tensions that can exist between these different forms of engagement. The article goes on to propose a more general definition of engagement, one that makes it possible to apply the notion systematically in order to observe its manifestations in various spheres of life. Conceptualizing engagement as a personal attitude also makes it possible to see how the normative expectations weighing on young people have a moral if not moralizing dimension. Finally, the article proposes a program of research focused on the empirical study of the temporal aspects of youth engagement in various spheres of life, simultaneously and throughout the transition to adulthood. Such an approach addresses the plurality of social contexts and the diversity of situations facing youth, while documenting the interconnections between different spheres of life. It also acknowledges that young people simply cannot be expected to meet demands for simultaneous and complete engagement in all these spheres.

Keywords: engagement, social injunctions, individual responsibility, youth, life course

Pour citer cet article : Gallant, N. (2019). Prolégomènes pour l'étude de l'engagement des jeunes dans diverses sphères de vie : réflexions conceptuelles et esquisse d'opérationnalisation. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 91-112. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/161/102>

1. Introduction

Cet article propose de développer une réflexion conceptuelle au sujet de la notion d'engagement, dans un contexte social où la notion d'engagement est mobilisée par les politiques publiques sur les jeunes et par les intervenants dans de multiples sphères de leur vie. Tournée vers l'avenir de la recherche empirique, cette réflexion me conduira à suggérer d'utiliser le concept d'engagement comme prisme pour aborder l'enchevêtrement des diverses sphères de vie de l'individu, et ce, particulièrement à l'âge des transitions multiples que constitue – un peu par définition – la jeunesse.

Dans les pages qui suivent, je reviendrai tout d'abord sur l'idée que la notion d'engagement est aujourd'hui employée par de nombreux acteurs et dans divers domaines pour enjoindre les jeunes à une posture individuelle spécifique par rapport aux exigences de la vie moderne (c'est-à-dire par-delà le simple engagement civique – domaine dans lequel la notion reste le plus utilisée, notamment dans la littérature académique). Puis, je proposerai une définition relativement épurée de l'engagement, afin de comprendre comment ce concept peut servir pour désigner une posture susceptible d'être déployée dans diverses sphères de vie. Enfin, en troisième partie, j'offrirai des pistes pour l'opérationnalisation de cette notion, en vue de l'étude de l'entrecroisement et de l'interdépendance des sphères de vie à l'âge où les transitions se multiplient précipitamment dans plusieurs domaines à la fois, recelant chacun ses injonctions, normes et attentes d'engagement qui agissent sur l'individu. L'article se termine donc par une ouverture sur un programme de recherche ambitieux à entreprendre dans les prochaines années.

2. L'engagement – une récente injonction sociale supplémentaire pour les jeunes

Les jeunes sont dorénavant nombreux en Occident (et de plus en plus ailleurs) à grandir entourés d'une sorte de discours ambiant (Jovchelovitch, 2001)² qui les appelle à « être eux-mêmes », à « trouver leur voie/voix » et à « être maîtres de leur vie ». Combinées à une exhortation à adopter une posture d'« engagement » dans toutes les facettes de leur vie, ces injonctions à être tout autant individu, sujet et acteur (Bajoit, 2015) conduisent les jeunes à se forger des identités sur mesure (Gallant et Pilote, 2013), ce qui couvre tant le fait d'opérer des choix « à la carte » en matière de divertissement, jusqu'à changer leur corps pour qu'il se conforme à une identité de genre choisie, comme en témoigne la croissance fulgurante des opérations médicales de réattribution de sexe. Ces jeunes mènent aussi des parcours de plus en plus individués, composés d'allers-retours et de séquences qui s'avèrent désynchronisées par rapport aux seuils de passage à l'âge adulte traditionnels (insertion en emploi ou transition aux études supérieures, décohabitation du foyer d'origine, formation d'un couple, entrée dans la parentalité, etc.) rencontrés par leurs aînés (Van de Velde, 2008; Alladatin, 2016)³.

² Le concept de « discours ambiant » rassemble les discours médiatiques et institutionnels mais aussi les discours informels du quotidien – plus insaisissables – qui fondent les représentations sociales (Jovchelovitch, 2001; D'Alessandre, 2013), y compris en ligne.

³ En plus de ces allers-retours, il est bien établi que les étapes classiques qui servaient à baliser la période de la vie qu'est la jeunesse (Frith, 1984; Arnett, 2004; Galland, 2009) sont souvent franchies plus tardivement par les jeunes aujourd'hui (Galland, 2000; Walther, 2006; Heinz, 2009; Kehily, 2007), appelant les chercheurs à évoquer l'idée d'un « allongement » de la jeunesse.

Mais les parcours et bifurcations vécus par les jeunes ne sont pas tous choisis et ne marquent donc pas toujours la rencontre étincelante de cette injonction à « être soi-même ». Au contraire, les circonstances réelles de la vie, notamment dans des contextes économiques et environnementaux mondialisés instables ou incertains, font en sorte que les aspirations construites et nourries par ces injonctions sont souvent déçues, conduisant de nombreux jeunes au découragement, voire à la colère (Van de Velde, 2016). Cette difficulté pour certains jeunes à rencontrer leurs attentes dans le contexte qui les entoure n'est certes pas neuve, mais elle s'accompagne vraisemblablement aujourd'hui de plus de contrariété ou de chagrin, en raison du contraste avec ce discours ambiant qui alimente leurs espoirs (lesquels en deviennent parfois démesurés face aux possibles réalistes).

Or, loin de soutenir les jeunes dans ces tribulations, la plupart des politiques publiques et les discours médiatiques tendent au contraire à traiter ces impasses comme le fruit de faiblesses personnelles dont seul l'individu aurait la responsabilité (Charbonneau et Estèbe, 2001), plutôt que résultant au moins partiellement d'effets structurels. C'est le cas par exemple du succès d'expressions comme « jeunes oisifs » pour désigner les jeunes qui – probablement rarement par choix – se trouvent à n'être ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) (Longo et Gallant, 2016a, 2016b; Gallant et Longo, 2019; Gauthier, 2016; D'Alessandre, 2013). La jeunesse est ainsi critiquée pour ses lacunes. C'est dans ce contexte que, parmi les injonctions dans le discours au sujet de (et adressé à) la jeunesse aujourd'hui, se trouve aussi un appel à « s'engager » davantage, comme si les jeunes étaient apathiques face à leur destin, comme s'ils n'étaient pas contraints par des contextes qui structurent les possibles.

2.1 L'engagement polysémique dans le discours ambiant ou Quand toutes les sphères de vie réclament le plein investissement du jeune en transition

La notion d'« engagement » est ainsi venue s'ajouter parmi ces injonctions qui pèsent sur le jeune dans sa transition à l'âge adulte. Elle est employée comme slogan institutionnel ou discursif dans le cadre d'interventions (publiques, institutionnelles ou associatives) dans divers domaines : éducation, santé, travail, parentalité, etc⁴. Comme Farmer et moi l'écrivions en introduction de ce dossier thématique : « Ainsi, dans le monde de l'éducation par exemple, il est maintenant fréquemment question d'engagement du jeune dans l'école et dans ses études, ou encore de l'engagement de ses parents, comme facteurs centraux dans la réussite scolaire du jeune (et de l'enfant). » Par exemple, la lettre aux parents de la Commission scolaire de la Capitale pour la rentrée au secondaire de 2018 indiquait en gras : « Le succès scolaire de votre jeune est sans aucun doute en lien avec son *engagement* ». Enjoignant les parents à encourager et soutenir leur adolescent, la même lettre précisait que le jeune « compte sur vous et nous aussi! Ensemble, nous ferons une équipe *engagée* » [l'auteure souligne].

Dans un tel cadre, l'idée d'extériorité de l'objet d'engagement disparaît, jusqu'à considérer comme composantes de l'engagement des activités plutôt ordinaires du quotidien, que ce soit la ponctualité et l'assiduité du jeune à l'école (Willms, 2011) ou, pour ses parents, le fait de participer dans les structures scolaires formelles ou, plus prosaïquement, de vérifier que les devoirs sont faits (Conseil scolaire Viamonde, 2017).

⁴ En parallèle, la littérature académique a elle aussi mobilisé le concept d'engagement (ou des termes connexes comme implication, participation, investissement de soi, *commitment*) dans ces divers champs de recherche.

Par conséquent, l'engagement des parents, aujourd'hui perçu comme le facteur le plus déterminant de la réussite scolaire des enfants (Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec [CTREQ], 2010⁵), est même devenu quelque chose qui se « planifie » (Conseil ontarien des directeurs de l'éducation [CODE], s.d.) et se subventionne (Ministère de l'Éducation, Ontario, 2017) ou pour lequel on peut préparer des trousseaux (Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé [CCES], 2014).

Bien que le discours ambiant et les injonctions sociales soient notoirement difficiles à mesurer, cela n'empêche pas qu'ils puissent être bel et bien présents dans les faits – les limites dans la mesure empirique des phénomènes n'excluent en rien leur existence ontologique. Surtout, ces discours et injonctions ne sont pas sans impact sur les jeunes eux-mêmes. Par conséquent, la recherche doit aujourd'hui se tourner vers l'expérience vécue des injonctions à l'engagement en portant une attention particulière à la façon dont ces discours normatifs structurent les attentes envers les jeunes. L'approfondissement des connaissances empiriques sur l'engagement des jeunes favoriserait le développement d'un regard critique nécessaire sur la façon dont cette notion est dorénavant mobilisée tout autour du jeune et dans les diverses sphères où il vit sa transition à l'âge adulte. En effet, ces discours sur l'engagement soulèvent trois principaux enjeux normatifs importants.

Le premier se résume à l'idée qu'il suffirait de s'engager pour réussir. L'injonction discursive à l'engagement laisse ainsi entendre que le manque d'engagement est le seul obstacle qui se dresse entre le jeune et l'atteinte de ses objectifs (réussite scolaire, insertion en emploi, santé, etc.), et traite les impasses comme le fruit de faiblesses personnelles de l'individu. Ce discours fait aussi peser sur lui seul la responsabilité de s'engager (Gallant et Boire, 2011), indépendamment des conditions externes qui favorisent, permettent ou au contraire entravent son engagement. Certes, certains programmes et politiques conçoivent qu'il faille accompagner et soutenir le jeune dans le développement de cette posture; par exemple, au Québec, le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) offrait en 2008 un avis à la Ministre qui rappelait dès son titre que « L'engagement de l'étudiant dans son projet de formation [est] une responsabilité partagée avec les acteurs de son collège » (CSE, 2008). Il n'en demeure pas moins que l'injonction repose, finalement, sur l'individu : dans les attentes envers lui, c'est le jeune lui-même qui doit adopter cette posture d'engagement face à son projet de formation (ou son employeur, ou son couple, ou son rôle de parent, etc.). À contre-courant, il faut chercher à comprendre l'engagement des jeunes comme un processus qui se construit dans l'interaction avec des contextes structurels, institutionnels et interrelationnels.

Deuxièmement, le discours autour de la notion d'engagement recèle aussi des contenus normatifs implicites sur les « bonnes » façons de s'engager (Becquet et Goyette, 2014). Ceci conduit les intervenants à ne pas reconnaître comme telles les nouvelles formes d'engagement de la jeunesse, y compris civiques (Quéniart, 2008; Quéniart et Jacques, 2008; O'Neill, 2007; Gauthier, 2003; Molgat, 2010; Gallant, 2017, 2018; Pickard, 2019), renforçant un présupposé populaire et un discours public selon lequel les jeunes aujourd'hui seraient apathiques et désengagés de la vie sociale et civique (O'Toole, Lister, Marsh, Jones et McDonagh, 2003; Pickard, 2005; Marsh O'Toole

⁵ Notons que le CTREQ utilise ici l'expression « engagement des parents », alors que l'étude britannique à laquelle ils réfèrent entend mesurer l'« effort » (notamment des enfants) à partir d'une enquête longitudinale sur le développement des enfants (De Fraja, Oliveira et Zanchi, 2010).

et Jones, 2007; Muxel, 2010) ou qu'ils auraient « perdu » tout sens des valeurs. Or, ce type de discours peut avoir de profondes répercussions sur les individus; on sait notamment que les jeunes peuvent avoir tendance à intérioriser les injonctions du discours ambiant, et qu'ils sont ainsi portés à s'évaluer eux-mêmes à partir d'une norme sociale parfois exigeante et qui ne correspond pas forcément aux comportements observés de leur génération (Longo, Bourdon, Charbonneau, Kornig et Mora, 2013). À l'inverse, il faudrait œuvrer à reconnaître, recenser et analyser la diversité des formes effectives (modalités, intensités, durées) que peut prendre l'engagement des jeunes, et ce, dans diverses sphères de vie. Ceci permettra au passage de contribuer à nuancer les discours alarmistes sur l'apathie (et l'apolitisation) des jeunes induits par une vision moniste de l'engagement (notamment civique).

Enfin, troisièmement, bien que l'engagement soit le plus souvent associé au champ politique et citoyen, nous avons vu que les injonctions à l'engagement se situent dorénavant partout. Or, on ne peut pas penser l'engagement dans chaque sphère de la vie de manière isolée (seulement dans le travail, ou dans le projet éducatif, ou dans le couple, etc.), sans l'articuler avec les autres sphères de la vie. En effet, peut-on réalistement attendre d'un individu qu'il soit pleinement engagé simultanément dans toutes ces sphères (que ce soit les études, le travail, la santé ou la vie familiale) ? Et, si oui, quelles seraient les conditions nécessaires pour y parvenir ? La recherche doit donc dorénavant adopter une vision transversale, cherchant à cerner des configurations simultanées d'engagements et de non-engagements dans diverses sphères de la vie. C'est ce que je proposerai en troisième partie.

3. Vers une proposition de définition – réflexions conceptuelles sur l'engagement « dans toutes les sphères de vie »

Nous avons vu que l'engagement se décline aujourd'hui « à toutes les sauces » (travail, famille, couple, études en plus de citoyenne). Or, « [c]omment peut-on parler d'engagement dans des contextes aussi divers et aussi peu extérieurs à l'individu ? » demandions-nous en introduction du dossier thématique de la *Revue Jeunes et Société* dont fait partie cet article. En pratique, l'étude de l'engagement tel que le terme est employé aujourd'hui requiert l'adoption d'une définition de l'engagement qui puisse être appliquée uniformément pour l'étude de diverses sphères de la vie, avant de voir comment ce questionnement peut être opérationnalisé, afin de construire une recherche empirique. En d'autres termes, unifier ces domaines hétéroclites requiert une conceptualisation de l'engagement qui soit relativement abstraite, c'est-à-dire qui en résume l'essence, au-delà des particularités des divers domaines de vie où il peut prendre forme. Dans ce cadre, nous pouvons appréhender l'engagement comme étant fondamentalement une *posture* personnelle, marquée à la fois par une *intention* consciente (Goffman, 1981) et par une *mise en acte*. Cette intention prend la forme d'une double promesse : d'une part, envers soi (s'engager, c'est *se mettre soi-même en gage*, Russ et Badal-Leguill 2004), et, d'autre part, envers un objet généralement extérieur à l'individu mais parfois très près de lui (études, travail, famille, sport, politique, conjoint, etc.). Les travaux rassemblés dans ce dossier soulignent aussi que, même si cette posture est adoptée par un individu, elle est foncièrement construite dans l'interaction et influencée par les contextes. Par exemple, Pastinelli (2019) montre, dans

le présent numéro thématique, l'importance que peut revêtir le fait de prendre quelqu'un à témoin de cette promesse.

En tant que promesse, l'engagement entraîne un sentiment de responsabilité (Charbonneau et Guillaume, 2005; Ladrière, 2000; Giraud, 2011), d'obligation (Fairchild, 1970) ou d'impératif moral (Giraud, 2011), laquelle obligation n'est pas perçue comme une injonction extérieure (Blay, 2003). En effet, il me semble que des gestes posés (ou plus largement des comportements adoptés) sous une forme de contrainte perceptible (comme par exemple une exigence scolaire) ne constituent pas en soi de l'engagement, même si cette contrainte pourrait évidemment à long terme, par effet de socialisation, construire ou consolider un engagement qui serait autonome.

Enfin, l'engagement est une promesse qui s'inscrit dans la durée (Ladrière, 2000; Blay, 2003). Un engagement est durable aux yeux de l'individu s'il souhaite ou croit que celui-ci persistera, ce qui est indépendant de la durée objective de ce sentiment ou de l'engagement même. Cela ne signifie pas que la personne n'ait pas une vague conscience que l'avenir lui réserve des surprises et que des bouleversements plus ou moins importants peuvent la faire changer, mais il lui *semble* tout de même que son engagement demeurera immuable malgré le changement. En conséquence de cette nécessaire impression de durée, l'engagement exige une certaine projection de soi dans l'avenir, ce qui peut s'avérer plus ardu pour certains jeunes, notamment en situation de difficulté (Duvanel, 2011; Cortesero, 2013; Benedicto et Morán, 2016; Longo, 2016), de sorte que la capacité à s'engager est inextricable de l'enjeu des inégalités sociales.

Par ailleurs, peut-être plus implicitement, la notion évoque une idée d'intensité qui est de l'ordre des émotions et de l'affect, c'est-à-dire que le terme suscite des images de passion, de dévouement (voire de dévotion) envers l'objet d'engagement. De ce point de vue, l'engagement est proche de l'étude psychosociale individuelle, ce qui permet aujourd'hui de le juxtaposer à la notion de passion (Réseau international des écoles doctorales en sociologie/sciences sociales [RéDoc], 2019), y compris dans des sphères spécifiques en dehors du champ politique, comme le travail (Loriol et Leroux, 2015). L'engagement amène à aborder ces phénomènes sous l'angle de l'affect. Certes, cette approche présente l'avantage d'éviter de gommer la capacité d'action et l'agentivité de l'individu comme sujet. Toutefois, il faudra néanmoins aussi demeurer vigilant quant au risque que la notion d'engagement recentre l'analyse sur l'individu (plutôt que sur les contraintes liées au contexte dans lequel il se trouve).

En effet, ce problème se pose même dans le domaine civique, où la notion d'engagement est présente depuis plus longtemps. Aujourd'hui, l'utilisation du concept d'« engagement » (plutôt que « participation », « action » ou « expression » politiques) vise à prendre en compte davantage de pratiques civiques de ceux parmi les jeunes qui s'intéressent aux enjeux de l'organisation de la vie collective. Cette littérature vise à s'éloigner des mesures de la participation civique formelle (associative et institutionnelle) pour ouvrir sur une conceptualisation plus large du rapport au politique chez les jeunes, notamment pour rendre compte de postures individuelles de contributions citoyennes difficiles à saisir avec les outils classiques servant à mesurer la participation politique. En revanche, cette approche revient souvent à concentrer l'attention sur le jeune pris individuellement et sur sa posture personnelle (ses intentions, ses dispositions, voire ses passions), plutôt que sur – ou du moins en

parallèle – des gestes qu'il pose (et des actions qu'il peut effectivement poser en fonction de la réception de ses contributions par l'État et ses institutions ou par les associations de la société civile organisée). Il faut donc demeurer vigilants quant au risque d'apparition (certes probablement largement involontaire) d'une injonction morale supplémentaire ici, se substituant ou s'ajoutant aux attentes comportementales portées par les institutions qui réclament une participation plus formelle ou classique. En d'autres mots, l'utilisation de la notion d'« engagement » pour désigner des formes d'expression politiques individuelles (telles qu'un « style de vie » en concordance avec ses valeurs politiques) recentre la focale sur l'attente d'une posture personnelle plutôt que des actions.

Certes, ces travaux ne se veulent pas moralisateurs; s'ils abordent des enjeux normatifs, c'est plutôt à contre-courant de la norme sociale ambiante, puisqu'ils visent à montrer qu'il existe d'autres formes de politisations chez les jeunes, qui ne sont pas facilement attrapées dans les filets de la mesure classique de la participation politique. Ceci est d'autant plus délicat que divers organismes, voulant faire preuve d'ouverture, se saisissent aussi de cette notion d'engagement. Bien qu'ils visent parfois à cultiver aussi ces modes plus informels d'expression politique, il n'en demeure pas moins qu'ils imposent en même temps une norme ou attente supplémentaire qui pèse sur les jeunes individus et s'ajoute aux injonctions d'engagement dans l'ensemble des sphères de vie qui règne aujourd'hui dans le discours ambiant sur la jeunesse.

En somme, une évolution est perceptible à la fois dans le discours ambiant et dans la littérature académique mobilisant la notion d'« engagement »: l'utilisation de ce concept recentre l'analyse et surtout les attentes sur une sorte de posture morale individuelle généralement jugée souhaitable. L'attention risque ainsi de rester concentrée sur l'individu dans sa posture personnelle – dont il est attendu qu'elle soit énergique, positive et démontrant un certain niveau d'effort ou d'investissement –, plutôt que dans ses comportements et, surtout, plutôt que sur ses interactions avec des institutions et structures sociales (et politiques) qui peuvent être plus ou moins réceptives à ses efforts, à ses modes d'expression, etc. En outre, sous couvert d'une approche instrumentale de l'engagement comme moyen d'atteindre des objectifs (tels la réussite scolaire), les attentes qui pèsent sur le jeune en transition sont presque morales, pour ne pas dire moralisantes.

4. Pour faire progresser la connaissance sur l'engagement des jeunes

Nous avons vu que, à quelques exceptions près, l'injonction discursive à l'engagement tend à extraire le jeune de son contexte. Pour prendre cette distance par rapport aux discours ambiants, il est utile d'adhérer à une approche sociologique, c'est-à-dire orientée vers les processus et les contextes, plutôt que centrée principalement ou uniquement sur les caractéristiques individuelles. Ceci peut notamment se faire grâce à la comparaison empirique entre diverses situations vécues.

Une programmation de recherche autour de l'engagement des jeunes dans diverses sphères de vie devrait pouvoir répondre à un triple besoin : ① l'adoption d'une posture critique sur la notion d'engagement et sur les discours normatifs quant aux « bonnes » formes d'engagement; ② le recours à une démarche axée sur la trajectoire du jeune, permettant d'étudier les interactions entre les engagements dans diverses sphères de la vie, au lieu de mettre l'accent sur l'engagement dans une seule sphère spécifique

(politique ou autre), prise isolément; ③ l'adhésion à une approche sociologique orientée vers les processus et les contextes (discours des décideurs, contraintes institutionnelles, normes sociales) plutôt que centrée uniquement sur les caractéristiques individuelles et les postures affectives personnelles. Une programmation de recherche empirique doit donc pouvoir documenter trois dimensions de phénomène : les discours normatifs; l'expérience vécue des interactions entre les sphères de vie; les contextes sociaux et individuels qui structurent les engagements possibles.

4.1 Documenter les discours sur l'engagement

En pratique, en ce qui concerne l'examen des règles et normes sociales, il serait opportun d'étudier de manière plus approfondie les discours normatifs sur l'engagement, afin d'inventorier ses usages : Quels milieux l'invoquent ? Pour parler de qui ? Avec quelles attentes explicites et implicites ? Un inventaire analytique des représentations et des significations de l'engagement dans le discours public et médiatique s'avérerait propice pour en cerner la portée normative.

Or, s'il est relativement aisé, lorsqu'on y est sensible, de remarquer l'emploi courant – et parfois creux – du terme dans des situations diverses de la vie quotidienne et notamment en milieu scolaire⁶, il est plus difficile d'imaginer un dispositif académique rigoureux pour la collecte systématique de toutes les mentions de l'expression dans ces divers contextes informels. En revanche, pour constituer des corpus qui soient équivalents dans divers contextes sociétaux, on pourrait à tout le moins commencer par comparer sur cet aspect les politiques publiques (à la fois directement dans le champ de la jeunesse et dans plusieurs secteurs d'intervention plus spécifiques), et ce, aux divers paliers gouvernementaux (national/fédéral, régional/provincial et municipal). On pourrait aussi envisager la production d'un corpus constitué à partir d'archives de quelques journaux sélectionnés pour qu'ils soient analogues dans les divers contextes sociétaux à comparer, le recours aux médias écrits assurant la faisabilité d'une recherche par mots spécifiques. Mais il devient indispensable, de nos jours, d'étudier également les discours normatifs qui prennent corps par les médias sociaux, où une collecte systématique s'avère toutefois pour l'instant presque aussi chimérique qu'une étude des discours institutionnels informels évoqués plus haut. En effet, l'avènement du numérique participatif ouvre des possibilités d'observation d'une partie des discours ambiants et de leurs processus de mise en circulation. Mais une réflexion plus large s'impose sur les façons de mesurer les discours ambiants, un champ de recherche en pleine expansion dans divers domaines touchant les représentations sociales, notamment s'agissant des rapports interculturels.

4.2 L'interdépendance des sphères de vie

S'agissant de l'étude des interactions entre les sphères de vie, le progrès dans la connaissance empirique de l'engagement nécessitera dorénavant – au-delà de cette première étape de rassembler ces travaux divers dans un même dossier thématique de

⁶ Par exemple, les communications des écoles québécoises avec les parents en regorgent, tant pour dire que la réussite de l'élève passe par son « engagement » individuel, que pour remercier les parents « engagés » qui se présentent aux rencontres d'école, ou encore pour rassurer les parents que leur enfant sera encadré par des professeurs et une équipe « engagée », etc.

revue – de dépasser le fait initialement incontournable de penser l'engagement soit abstraitement, soit dans chaque sphère de la vie de manière séparée (c'est-à-dire seulement dans le travail, ou dans le projet éducatif, ou dans le couple, etc.), sans l'articuler avec les autres sphères de la vie.

La notion d'engagement est donc de plus en plus utilisée dans diverses disciplines touchant à plusieurs sphères de la vie. Or, à l'exception très spécifique des modalités de la conciliation travail-famille, il existe pour l'instant fort peu de recherches se penchant sur l'articulation des engagements entre diverses sphères tout au long du parcours biographique des jeunes (et des individus en général, au-delà de cette période de transitions multiples). Sans doute d'abord par souci de cohérence de même que de faisabilité, la plupart des études empiriques sur l'engagement focalisent plutôt sur une seule pratique ou un seul objet d'engagement, avec très peu de regards croisés et approfondis sur les interactions avec les engagements adjacents dans d'autres sphères de la vie, ou même avec d'autres types d'engagements dans le même domaine. Même dans la recherche sur l'engagement civique, à quelques exceptions près (Loncle, Cuconato, Muniglia et Walther, 2012; Quéniart, Silveira et Charbonneau, 2012; Gallant, 2013), la plupart des études empiriques se concentrent sur une seule pratique ou un seul objet d'engagement, avec très peu de regards croisés et approfondis sur les interactions avec les diverses formes (institutionnelles, contestataires, personnelles, etc.) que peut prendre l'engagement citoyen et politique, et encore moins avec les engagements adjacents dans d'autres sphères de la vie. La recherche académique pourrait aujourd'hui combler cette lacune, en documentant simultanément l'engagement ou le non-engagement politique en lien avec ce qui est vécu en parallèle dans les autres sphères de vie.

L'état actuel des connaissances est donc limité et, surtout, insuffisant pour comprendre les processus d'engagement complexes et interreliés susceptibles de prendre forme dans divers domaines. Les explorations relativement disjointes dans les travaux antérieurs et celles présentées dans ce dossier thématique de la Revue Jeunes et société étaient nécessaires comme première étape, pour bien cerner les modalités et particularités de l'engagement dans chacune des sphères de vie, de même que les contraintes qui s'opèrent sur lui dans ces domaines (par exemple, les attentes de l'employeur, ou encore les représentations qu'a le milieu scolaire de ce qui constitue un jeune « engagé dans son projet éducatif »).

À l'inverse, plusieurs des articles de ce dossier abordent justement la notion d'interaction entre les engagements dans divers domaines; c'est le cas de Morin, Fortier et Deschenaux (2019) bien entendu, mais aussi de Quéniart (2019) et de Garneau (2019). Ces auteurs soulignent tous le besoin de connaissances plus approfondies dans ce domaine. En effet, même rassemblés, ces travaux demeurent insuffisants pour pleinement comprendre les processus d'engagement complexes et interreliés susceptibles de prendre forme dans divers domaines.

Pour inscrire les engagements, non-engagements et désengagements dans le parcours de vie, il faudrait parvenir à opérationnaliser cette vision transversale, afin de cerner des configurations d'engagements (et de non-engagements) simultanés dans les diverses sphères de la vie. Cette approche permettrait d'éclairer de manière plus fine les conditions qui, selon les étapes du parcours, favorisent certains types d'engagement et

en défavorisent d'autres, en plus de contrer les discours alarmistes sur l'apolitisation et l'apathie des jeunes, impressions largement induites par une vision moniste de l'engagement (Pickard, 2019; Gallant, 2018 et bien d'autres).

La première étape de cette analyse repose sur l'adoption d'une définition suffisamment ouverte de l'engagement pour que le terme puisse s'appliquer de manière comparable dans les diverses sphères de vie abordées. C'est ce que la section précédente de cet article tentait de proposer, tout en invitant à rester vigilant sur la portée potentiellement moralisatrice d'une telle définition. Mais, plus concrètement, l'opérationnalisation de l'étude empirique de l'enchevêtrement des sphères de vie par le prisme de l'engagement pourrait se faire par le recours à une démarche axée sur la trajectoire de l'individu (notamment à l'âge des transitions qu'est la jeunesse), ce qui permettrait d'étudier les interactions entre les engagements dans diverses sphères tout au long du parcours de vie, au lieu de se concentrer sur l'engagement dans une sphère spécifique, prise isolément. Le paradigme des parcours de vie (Elder, 1995, 1998; Sapin, Spini et Widmer, 2007; Bertaux, 2010; Longo, 2016) a construit une démarche visant précisément à documenter ainsi l'interdépendance des sphères de vie. Ainsi, pour comprendre la trajectoire d'engagement de l'individu – ses engagements, non-engagements et désengagements –, on peut tenir compte de cinq grands points (Elder, Johnson et Crosnoe, 2003; Sapin *et al.* 2007; Bernard, 2007) développés dans l'approche des parcours de vie : ① le développement tout au long de la vie (*life is longitudinal*), ② l'insertion des vies dans un temps historique et dans des lieux qui peuvent offrir différents niveaux d'opportunités et de contraintes (*lives are lived in social contexts*), ③ la temporalité des événements de la vie (*the timing of lives*), ④ l'imbrication des différentes sphères de la vie (*life is multifaceted*), et ⑤ l'intentionnalité ou la capacité d'agir (*l'agentivité*) (Longo 2016).

À une échelle plus circonscrite, l'approche des parcours permet aussi de mobiliser, comme le propose Garneau (2019), le concept interactionniste de carrière, pour suivre et qualifier les « carrières » d'engagement dans diverses sphères de vie tout au long du parcours individuel du jeune. Cette notion favorise la prise en compte à la fois des dispositions individuelles et des contextes mésosociaux et macrosociaux (Lahire, 1998). La portée heuristique de cette approche a été montrée à partir de divers objets, tels que les professions (Hughes, 1958), la maladie (Strauss, 1992; Darmon, 2008), les déviances (Becker, 1963), le « métier d'élève » (Perrenoud, 1995) et le militantisme (Fillieule et Mayer, 2001; Collovald, 2002). Cette approche des carrières invite à ne pas considérer l'objet d'étude (ici l'engagement) comme « le fruit d'une socialisation linéaire, aux effets cumulatifs et mécaniques » (Sawicki et Siméant 2009), mais à parvenir à saisir ensemble, d'une part, ses dimensions diachronique et synchronique et, d'autre part, ses dimensions objectives (série de rôles et statuts) et subjectives (transformations identitaires) (Becker, 1963).

De plus, les notions de « *pari adjacent* » (Becker, 1963) et celle des « *tensions* [l'auteure souligne] constitutives de l'engagement » (Gottraux, 2005) permettraient pour leur part de prendre en compte le fait qu'un engagement dans un domaine peut être influencé par, ou entrer en concurrence avec, des engagements parallèles dans d'autres domaines, conduisant l'acteur tantôt à l'engagement (Leclercq et Pagis, 2011), tantôt à un empêchement temporaire (Garneau, 2016), tantôt à la désaffection (Passy, 2005).

En somme, et plus globalement, parce qu'elle amène à orienter le regard sur les deux termes de l'interaction (le jeune et ceux avec lesquels il interagit), l'approche interactionniste permet de mettre au jour les façons dont des institutions produisent non seulement des offres d'engagement, mais aussi les normes quant aux « bonnes formes » de l'engagement (Garneau, 2016). Ceci permet ainsi d'élargir la focale pour ne pas concentrer l'analyse exclusivement sur le jeune lui-même. Par conséquent, une telle programmation doit – au moins dans un premier temps – reposer sur une méthodologie qualitative, pertinente pour la richesse des données qu'elle apportera à l'exercice de production d'un appareil théorique complexe sur la thématique de l'engagement des jeunes dans les différentes sphères de la vie. L'objectif consisterait en la production d'une *analyse des pratiques et des processus d'engagement multiples*. L'ensemble de cette démarche permettrait de mettre à l'épreuve notre conceptualisation de l'engagement, tout en générant des connaissances nouvelles, favorisant une meilleure compréhension des liens organiques qui existent entre parcours, circonstances, conditions et promesses.

Concrètement, afin de retracer les « carrières » d'engagement dans différentes sphères de vie en s'intéressant tant aux pratiques qu'au « sens vécu des comportements » (De Singly, 2005, p. 27), on pourrait notamment utiliser une approche biographique de type récit de vie dans une perspective longitudinale (Pilote et Garneau, 2011; Bidart, 2013), tout en suivant une approche qui reconnaîtrait que les raisons de l'engagement peuvent être changeantes (Garneau, 2016). En outre, des outils complémentaires, comme les grilles « emploi du temps » qui servent à documenter les activités d'un individu pendant une certaine période type, doivent parallèlement être développés pour parvenir à documenter les situations les plus micro dans lesquelles les engagements ont cours, et ce, afin d'aborder les engagements ordinaires, c'est-à-dire ceux qui seraient susceptibles d'être omis en entretien. Un entretien qualitatif prenant appui sur une telle grille permettrait en outre de mieux prendre la mesure des tiraillements entre deux engagements concurrents et ainsi de mieux saisir les intentions et les réflexions qui sous-tendent des choix des individus dans ces situations conflictuelles.

4.3 Contextes

En somme, une programmation de recherche empirique sur l'engagement des jeunes dans de multiples sphères de vie devrait viser, premièrement, à analyser les processus et les formes d'engagement des jeunes et, deuxièmement, à cerner l'articulation entre les diverses sphères de la vie (continuités, discontinuités, tensions, complémentarités), ainsi que, troisièmement, à identifier les temporalités des engagements (tant dans le parcours biographique qu'au quotidien [Charton, 2009; Leccardi, 2012; Longo, 2016]). Quatrièmement, ce travail empirique devrait également permettre de comparer les contextes sociaux afin de repérer les conditions objectives qui favorisent ou freinent l'engagement. Ce quatrième objectif m'amène à la troisième et dernière dimension de la programmation proposée ici, laquelle est étroitement articulée à la seconde.

En effet, pour pleinement repenser la notion d'engagement, il faudrait également l'articuler plus étroitement aux contextes sociopolitiques et économiques qui participent à sa production, par des enquêtes comparatives qui mobiliseraient les mêmes instruments (c'est-à-dire le même appareil à la fois conceptuel et

méthodologique) dans divers contextes sociétaux, afin de produire une analyse des pratiques et des processus d'engagement multiples. L'objectif consiste à repenser la notion d'engagement en l'articulant étroitement aux contextes sociopolitiques et économiques qui participent à sa production, pour appréhender le phénomène tel qu'il se manifeste chez les jeunes aujourd'hui, en tenant compte de différentes sphères de la vie. De telles contextualisations et comparaisons permettraient de mieux consolider une démonstration à l'effet que l'engagement n'est pas seulement une caractéristique ou propriété (morale) individuelle, mais bien le fruit d'un processus et d'une construction tributaires des contextes. Pour ce faire, nous l'avons vu, il serait utile de mobiliser une approche comparative double : soit réaliser un examen des normes sociales et du discours ambiant concernant l'engagement, et construire l'étude des pratiques effectives des jeunes autour de divers lieux sociaux et situations personnelles.

Pour ce faire, il faudrait déployer une étude de cas multiples entre de nombreux individus, adoptant une approche de « comparaison entre cas contrastés » (Gazibo et Jensen, 2004; Mahler, 1992, Spurk, 2003). Ce mode de comparaison consiste à étudier le même objet (ici les parcours d'engagements) chez des individus dans des situations et contextes variés (Duchesne, 2000), et ce, dans deux buts : d'une part, pour identifier et construire une typologie de la diversité de formes que peut prendre le phénomène étudié (Garneau, 2006); et, d'autre part, pour recontextualiser sociologiquement le phénomène, en identifiant les facteurs sociaux qui influent sur les diverses formes d'engagement des jeunes. Une analyse comparée visant à rendre saillante l'influence des contextes consisterait en l'étude des pratiques effectives d'engagement et de non-engagement de nombreux jeunes. Ce type d'examen permettrait lui aussi de faire ressortir les normes sociales et culturelles d'un milieu, comme cela a été fait pour les normes nationales de passage à l'âge adulte (Van de Velde, 2008) ou celles concernant le rapport à la vie professionnelle (Longo, 2018). De plus, il s'agirait en outre de saisir l'impact de ces contextes sur les modalités que prennent l'engagement dans les diverses sphères de vie et la façon dont tout un chacun gère les engagements croisés dans ces multiples domaines. À mon sens, un tel examen devrait croiser au moins deux niveaux de contexte : les contextes sociétaux et les contextes (ou situations sociales) individuels.

La première série de variations vise le niveau macrosociologique que sont les contextes sociétaux, lesquels relèvent des aires socioculturelles et législatives nationales et régionales. En effet, même en notre époque de globalisation, la vie quotidienne des jeunes, tout comme les modèles et normes intériorisées de passage à l'âge adulte, restent largement tributaires des contextes sociétaux nationaux (Van de Velde, 2008). Par conséquent, les modèles d'engagement seront vraisemblablement eux aussi reliés aux diverses normes sociales, institutionnelles et juridiques. Sans pour autant adopter une approche d'analyse sociétale (Maurice, Sellier et Silvestre, 1992) et sans « culturaliser » les contextes nationaux ou provinciaux, le fait de documenter systématiquement des cas dans des aires nationales ou socioculturelles différentes permettra de considérer les dimensions normatives et institutionnelles de l'engagement, lesquelles varient selon les juridictions et les aires socioculturelles: les institutions scolaires; les modalités et moments de l'entrée dans le marché de l'emploi, l'âge plus ou moins précoce de décohabitation avec les parents, les pratiques

socialement légitimes et les formes légales de mise en couple, les politiques familiales, la culture politique et la place occupée par le milieu associatif dans la société civile, etc.

L'un des moyens de contourner les limites de la comparaison qualitative internationale, particulièrement celle qui tend à généraliser à l'ensemble de la société des tendances observées localement et microsociologiquement (Vassy, 2003), est de multiplier et de varier les sites étudiés au sein d'un même État, notamment en sortant des cadres urbains. Une telle stratégie permettrait aussi d'éviter de généraliser à l'ensemble de la société des tendances observées localement (Vassy, 2003), seulement en situations urbaines. En effet, il demeure aujourd'hui crucial d'éviter le piège de projeter sur l'ensemble d'un pays des observations qui sont propres à leurs plus grandes villes. Certes, les grandes métropoles de notre monde globalisé marquent l'imaginaire et elles structurent les modalités de vie commune d'un nombre colossal d'individus, mais l'analyse des phénomènes sociaux tels qu'ils se manifestent en milieu urbain ne saurait pour autant épuiser le registre des possibilités sociologiques qu'il est important d'étudier pour comprendre les phénomènes sociaux sous toutes leurs formes.

Une seconde série de variations vise le niveau microsociologique. En effet, si les contextes macrosociologiques et mésosociologiques balisent les possibles, il reste évidemment aussi toujours une part de variation plus simplement due aux situations d'interaction propres à chaque individu. Certes, les discours politiques et médiatiques et les catégories de l'action publique tendent souvent à évoquer « la » jeunesse, comme si elle constituait un ensemble homogène. Pourtant, dans chaque pays, ce groupe d'âge est très diversifié, et ce, en fonction de plusieurs axes qui s'entrecroisent : selon le genre, l'origine ethnique, la situation socioéconomique, etc. Ces différences ont des impacts sur les parcours de transitions à la vie adulte, puisqu'elles se reflètent dans les contraintes et occasions qu'ils rencontrent (Goyette, Pontbriand et Bellot, 2011), leur construction de soi (Gallant et Pilote, 2013), leurs valeurs (Pronovost et Royer, 2004), leurs pratiques de sociabilité et leurs préférences culturelles (Octobre, 2009, 2014; Pronovost, 2013; Poirier, Desjardins, Martet, Melançon, Poirier et St-Germain Blais, 2012). D'ailleurs, les études quantitatives longitudinales montrent que, même pour les différences les plus marquées entre les générations (comme l'importance accordée aux loisirs), il y a davantage de variations à l'intérieur d'une même génération qu'entre les générations (Twenge, 2010).

Pour en tenir compte dans une vaste étude empirique de l'engagement dans les diverses sphères de vie, il faudrait viser à aborder l'hétérogénéité théorique des situations de divers jeunes. Au lieu d'axer l'étude sur un seul profil sociologique (par exemple en ciblant des sous-populations clairement balisées, comme des étudiants, des militants ou encore des jeunes parents), un échantillon optimal contiendrait donc des jeunes de sexe différent (incluant des modalités de genre qui soient intersexuelles); d'origines socioéconomiques diverses; tant en emploi et/ou aux études, qu'en situation de décrochage ou en difficulté ou encore en retrait volontaire du marché du travail; d'origines linguistique et culturelle variées, tant majoritaires que minoritaires; célibataires ou en couple, parents ou non; etc. En somme, il s'agirait de constituer un échantillon raisonné (par exemple stratifié par quotas), visant une représentativité qualitative, c'est-à-dire cherchant à représenter la diversité des situations possibles (Duschesne, 2000). Puis, à mesure que les enquêtes progresseraient, l'échantillonnage pourrait découler de plus en plus d'une approche mixte de déduction et induction : il

s'agirait toujours d'un échantillon théorique, mais construit davantage sur le modèle développé pour la théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967), c'est-à-dire où on cherche progressivement les gens les plus différents possible, dans le but de faire émerger des types de discours que nous n'avons pas encore rencontrés.

5. Conclusion

En somme, il s'agira dans les prochaines années de concerter les efforts de chercheurs de diverses disciplines dans le but d'analyser les processus et les formes d'engagement des jeunes; de documenter l'articulation entre les multiples sphères de la vie (continuités, discontinuités, tensions, complémentarités); de comparer des contextes sociétaux variés afin de repérer les conditions objectives qui favorisent ou freinent l'engagement; et d'identifier la temporalité des engagements, tant au quotidien que dans le parcours biographique général (Charton, 2009; Leccardi, 2012; Longo, 2016). En ouvrant ainsi l'analyse sur la complexité des processus, des formes et des contextes, ces comparaisons progressives entre les parcours de vie dans divers espaces sociétaux et différentes situations permettraient d'examiner de façon critique les conditions de production de l'engagement à partir des expériences et représentations de jeunes. Ce programme de recherche met l'accent sur les jeunes, car ce sont eux les principales cibles de l'injonction à s'engager.

Une équipe de cinq chercheurs de l'*Observatoire Jeunes et Société* a obtenu du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) un financement permettant de réaliser une partie de la programmation de recherche idéale présentée ci-dessus⁷. Le dispositif d'enquête de ce projet est conçu de manière à pouvoir partager les données à l'intérieur de l'ensemble de l'Observatoire (c'est-à-dire au-delà du cercle restreint de l'équipe de chercheurs), ce qui devrait permettre de produire conjointement des analyses à la fois verticales et transversales plus riches dans divers domaines d'expertise. Le fait de travailler *ensemble* sur un *corpus unique* commun nous permettra collectivement d'avoir un regard à la fois holiste et interdisciplinaire sur la trajectoire d'ensemble vécue par les jeunes.

De telles enquêtes contribueraient à poursuivre l'exercice amorcé dans ce dossier de la *Revue Jeunes et Société*, consistant à redéfinir sociologiquement le concept d'engagement (et ses interdépendances dans diverses sphères de vie) en l'ancrant dans son contexte, pour continuer à déconstruire les biais des discours ambiants qui seraient orientés exclusivement vers l'individualisation et la responsabilisation personnelle des jeunes. Plus largement, ces enquêtes favoriseraient la reconnaissance d'une pluralité de modes d'engagement en démontrant que l'engagement n'est pas seulement une propriété individuelle, mais bien le fruit d'un processus et d'une construction tributaires des contextes. Elles pourraient ainsi contribuer à nuancer les présupposés populaires alarmistes sur l'apathie et de désengagement des jeunes aujourd'hui.

⁷ Gallant, N., *Parcours d'engagement multiples des jeunes : interdépendance entre les sphères de la vie*, CRSH Savoir, no 435-2017-1467.

Bibliographie

- Alladatin, J. (2016). Entre perpétuation et rupture des transmissions entre générations : la dynamique des parcours d'entrée dans la vie adulte dans la ville de Cotonou au Bénin, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 25-39. En ligne : <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/59/29>
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging Adulthood: The Winding Road from Late Teens through the Twenties*. Oxford: Oxford University Press.
- Bajoit, G. (2015). *La maison du sociologue. Pour une théorie sociologique générale*. Louvain-la-Neuve : Éditions Academia.
- Becker, H. (1963). *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*, New York : The Free Press.
- Becquet, V. et M. Goyette (2014). L'engagement des jeunes en difficulté, *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 14. En ligne : <http://journals.openedition.org/sejed/7828>. Consulté le 14 décembre 2019.
- Benedicto, J. et M. L. Morán (2016). Les chemins complexes de la politisation. Frustration, impuissance et engagement civique chez les jeunes Espagnols désavantagés. In N. Gallant et S. Garneau (dir.). *Les jeunes et l'action politique: participation, contestation, résistance* (p.167-188). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Bernard, P. (2007). The Interconnected Dynamics of Population Change and Life-Course Processes, *Horizons*, 9 (4), 13-16.
- Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes: le récit de vie*. Saint-Jean de Braye : Armand Colin.
- Bidart, C. (2013). What does time imply? The contribution of longitudinal methods to the analysis of the life course. *Time and society*, 22 (2), 254-273.
- Blay, M. (dir.) (2003). *Grand dictionnaire de la philosophie*. Paris : Éditions Larousse et Centre national de la recherche scientifique (CNRS).
- Charbonneau, J. et P. Estèbe (2001). Entre l'engagement et l'obligation : l'appel à la responsabilité à l'ordre du jour, *Lien social et Politiques*, 46, 5-15. En ligne : <https://doi.org/10.7202/000319ar>
- Guillaume, J.-F. et J. Charbonneau (2005). Introduction. In J.-F. Guillaume (dir.), *Aventuriers solitaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement* (p. 7-22). Liège : Les Éditions de l'Université de Liège.
- Charton, L. (2009). Temps biologique, temps social : pour une reconnaissance du concept de biosociologie du temps. In L. Charton et J. J. Lévy (dir.), *Génération et cycles de vie. Au carrefour des temps biologiques et psychosociaux* (p. 210-231). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Collovald, A. (2002). Pour une sociologie des carrières morales des dévouements militants. In A. Collovald (dir.), *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde* (p. 177-229). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Cortesero, R. (2013). Le sujet après l'identité ? Réflexions à partir de l'expérience des jeunes des quartiers de banlieue en France. In N. Gallant et A. Pilote (dir.), *Regard sur la construction identitaire des jeunes* (p. 15-34). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé (CCES) (2014). *Trousse de l'engagement des jeunes*.
- Conseil supérieur de l'éducation (CSE) (2008). Au collégial – L'engagement de l'étudiant dans son projet de formation : une responsabilité partagée avec les acteurs de son collègue. Avis à la Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Mars.
- Conseil ontarien des directeurs de l'éducation (CODE) (s.d.). Planifier la participation et l'engagement des parents. Un guide pour les parents et les écoles.
- Conseil scolaire Viamonde (2017). Engagement des parents, site du Conseil scolaire Viamonde. En ligne : <https://csviamonde.ca/parents/engagement-des-parents/> (page Internet consultée en avril 2017 et novembre 2019).
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ) (2010). L'engagement des parents : le facteur le plus déterminant de la réussite scolaire, selon une étude britannique, RIRE – Réseau d'information pour la réussite éducative, En ligne : <http://rire.ctreq.qc.ca/2010/11/l%E2%80%99implication-des-parents-le-facteur-le-plus-determinant-de-la-reussite-scolaire/>. Consulté le 9 novembre 2019.
- D'Alessandre, V. (2013). Soy lo que ves y no es. Adolescentes y jóvenes que no estudian ni trabajan en América Latina. *Cuaderno* n° 17, Sistema de información de tendencias educativas en América latina (SITEAL)/ UNESCO, Instituto internacional de planeamiento de la educación (IPE), Organización de Estados Iberoamericanos para la Educación, la Ciencia y la Cultura.
- Darmon, M. (2008). La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation, *Politix*, 2 (82), 149-167.
- De Fraja, G., T. Oliveira et L. Zanchi (2010). Must try harder: Evaluating the role of effort in educational attainment. *Review of Economics and Statistics*, 92 (3), 577-597
- De Singly, F. (2005). *L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire* (3^e éd.). Paris : Édition A. Colin (collection 128).
- Duchesne, S. (2000). Pratique de l'entretien dit « non-directif ». In Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (CURAPP) (dir.), *Les méthodes au concret* (p. 9-30). Paris : Presses Universitaires de France.
- Duvanel, G. (2011). La place de l'imaginaire chez les jeunes en situation de délinquance. Le prisme de la temporalité pour comprendre l'ancrage dans une dynamique délictueuse, colloque *Jeunes et temporalités* de l'Observatoire Jeunes et Société, ACFAS, mai.
- Elder, G. H. Jr (1998). The life course as developmental theory, *Child development*, 69 (1), 1-12.

- Elder, G. H. Jr. (1995). The life course paradigm: social change and individual development. *In* P. Moen, G. H. Elder Jr. et K. Luscher (dir.), *Examining lives in context* (p. 101-139). Washington, DC: American Psychological Association.
- Elder G.H., M. K. Johnson et R. Crosnoe (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. *In* J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), *Handbook of the Life Course. Handbooks of Sociology and Social Research* (p. 3-19). Springer, Boston, MA.
- Fairchild, H. P. (1970). *Dictionary of Sociology*. Totowa, New Jersey, NJ: Littlefield, Adams & Co.
- Fillieule, O. et N. Mayer (2001). Devenir militants, *Revue française de science politique*, 51 (1-2), 19-25.
- Frith, S. (1984). *The Sociology of Youth*. Ormskirk, Lancashire: Causeway Books.
- Galland, O. (2000). L'allongement de la jeunesse en Europe, *Revue de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE)*, Presses de Sciences-Po, 72, 187-191.
- Galland, O. (2009). *Les jeunes* (7^e éd.). Paris : La Découverte.
- Gallant, N. (2013). Les jeunes québécois engagés dans des mouvements globaux : formes de participation, sentiments d'appartenance, utilisation des arts. Conférence du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), octobre. En ligne: http://www.celat.ulaval.ca/?page_id=78#!prettyPhoto/56/.
- Gallant, N. (2017). Quatre grands types de pratiques politiques, en ligne comme hors ligne, *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, 14 (2), 14-16.
- Gallant, N. (2018). The 'good', the 'bad', and the 'useless': young people's political action repertoire in Quebec. *In* S. Pickard et J. Bessant (dir.), *Young People Re-Generating Politics in Times of Crisis* (p. 77-94). London: Palgrave Macmillan.
- Gallant, N. et M. Boire (2011). *L'engagement : Définitions et opérationnalisations*. *Revue de littérature*, Document de travail Journées d'études de l'Observatoire Jeunes et Société, octobre.
- Gallant, N. et M. E. Longo (2019, octobre). Le potentiel des statistiques sociales pour cerner la diversité au sein d'une catégorisation politique limitée : les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation. Communication présentée au colloque Diversité en emploi. Perspectives et enjeux au Québec et au Canada, organisé par la Chaire de recherche sur l'intégration et la gestion des diversités en emploi (CRIDE) et le Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS), Québec.
- Gallant, N. et A. Pilote (dir.) (2013). *Regard sur la construction identitaire des jeunes*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Garneau, S. (2019). Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 4-22.

- Garneau, S. (2006). Mobilités étudiantes et socialisations professionnelles en France et au Québec. La construction d'une typologie comme outil de comparaison internationale, *SociologieS*. En ligne : <http://journals.openedition.org/sociologies/342>
- Garneau, S. (2016). Pour changer le regard sur les jeunes et le politique : quelques idées de recherche. In N. Gallant et S. Garneau (dir.), *Les jeunes et l'action politique : participation, contestation, résistance* (p. 233-257). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M. (2003). Inadequacy of Concepts: The Rise of Youth Interest for Civic Participation in Québec, *Journal of Youth Studies*, (6) 3, 265-276.
- Gauthier, M. (2016). Sont-ils des NEEF? Réflexion sur les catégorisations. In M. E. Longo et N. Gallant (dir.), « Les jeunes ni en emploi, ni aux études ni en formation (NEEF). Questions sur une catégorie de politiques publiques (p. 6-7), *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, (13) 2, automne.
- Gazibo, M. et J. Jensen (2004). *La politique comparée. Fondements, enjeux et approches théoriques*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Giraud, C. (2011). *Qu'est-ce que l'engagement?* Paris : L'Harmattan (collection Logiques sociales).
- Glaser B. et A. Strauss (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine de Gruyter.
- Goffman, E. (1981). Engagement. In Y. Winkin (dir.), *La Nouvelle Communication* (p. 267-278). Paris : Éditions du Seuil.
- Gottraux, P. (2005). Autodissolution d'un collectif politique. Autour de socialisme ou Barbarie. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant* (p. 75-93). Paris : Belin.
- Goyette, M., A. Pontbriand et C. Bellot (2011). *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté : concepts, figures et pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Heinz, W. (2009). The transitions in an age of uncertainty. In A. Furlong (dir.), *Handbook of Youth and Young Adulthood* (p. 3-13). London et New York: Routledge.
- Hughes, E. (1958). *Men and their Work*, Glencoe: The Free Press.
- Jovchelovitch, S. (2001). Social representations, public life, and social construction. In K. Deaux et G. Philogène (dir.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions* (p. 165-182). Londres : Blackwell Publishing.
- Kehily, M. J. (2007). *Understanding Youth: Perspectives, Identities and Practices*. London: Sage.
- Ladrière J. (2000). Engagement. *Encyclopaedia Universalis*, version 9.
- Lahire, B. (1998). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan, coll. Essais & recherches.

- Leccardi, C. (2012). Changing time experience, changing biographies and new youth values. In M. Hahn-Bleibtreu et M. Molgat (dir.), *Youth Policy in a Changing World: From Theory to Practice* (p. 225-238). Leverkusen, Allemagne: Verlag Barbara Budrich & Budrich UniPress.
- Leclercq, C. et J. Pagis (2011). Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction, *Sociétés contemporaines*, 84 (4), 5-23.
- Loncle, P., M. Cuconato, V. Muniglia et A. Walther (2012). *Youth Participation in Europe: Beyond Discourses, Practices and Realities*. Chicago: The Policy Press/University of Chicago Press.
- Longo, M. E. (2016). Les parcours de vie des jeunes comme des processus, *Les cahiers dynamiques*, 1 (67), 48-57.
- Longo, M. E. (2018). Rapports des jeunes au travail, pratiques d'emploi et diplômes : l'amalgame de parcours différenciés, *Agora Débats/Jeunesses*, 2 (79), 67-85.
- Longo, M. E., S. Bourdon, J. Charbonneau, C. Kornig et V. Mora (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques. Une comparaison entre la France, le Québec et l'Argentine, *Agora Débats/Jeunesses*, 3 (65), 93-108.
- Longo, M. E. et N. Gallant (2016a). *Rapport sur les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF)*, commandité par et remis au Secrétariat à la jeunesse.
- Longo, M. E. et N. Gallant (2016b). Dépasser les limites d'une catégorisation politique, *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et société*, 13 (2), p. 21-24.
- Loriol, M. et N. Leroux (dir.) (2015). *Le travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique*. Toulouse : Erès, coll. Clinique du travail.
- Ministère de l'éducation (2017). Publication des plans d'activités et rapports annuels de 2016-2017 : ministère de l'Éducation, gouvernement de l'Ontario. En ligne : <https://www.ontario.ca/fr/page/publication-des-plans-dactivites-et-rapports-annuels-de-2016-2017-ministere-de-leducation>
- Mahler, G. S. (1992). *Comparative Politics: An Institutional and Cross-national Approach*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall Press.
- Marsh, D, T. O'Toole et S. Jones (2007). *Young People and Politics in the UK: Apathy or alienation?* Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Maurice, M., F. Sellier et J.-J. Silvestre (1992). Analyse sociétale et cultures nationales. Réponse à Philippe d'Iribarne, *Revue française de sociologie*, 33 (1), p. 75-86.
- Molgat, M. (coll. K. Larose-Hébert) (2010). Le système démocratique et la participation politique. Des jeunes toujours intéressés et actifs mais moins traditionnels.... In M. Molgat, *Les valeurs des jeunes au Canada* (p. 24-30). Ottawa (Ontario): Projet de recherche sur les politiques. En ligne : http://publications.gc.ca/collections/collection_2010/prp-pri/PH4-57-2009-fra.pdf

- Morin, D., S. Fortier et F. Deschenaux (2018). La conciliation travail-famille : un engagement pluriel qui se conjugue à l'indicatif présent et qui s'accorde au féminin. *Revue Jeunes et Société*, 3 (2), 38-57.
- Muxel, A. (2010). *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement*. Paris : Éditions du Seuil.
- Octobre, S. (2009). Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? *Culture prospective*, 1 (1), 1-8.
- Octobre, S. (2014). *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*. Paris : La Documentation française, coll. Questions de culture.
- O'Neill, B.(2007). *Indifferent or Just Different? The Political and Civic Engagement of Young People in Canada - Charting the Course for Youth Civic and Political Participation*. Ottawa (Ontario): Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.
- O'Toole, T., M. Lister, D. Marsh, S. Jones et A. McDonagh (2013). Tuning out or left out? Participation and non-participation among young people. En ligne: <http://dx.doi.org/10.1080/1356977032000072477>. Consulté le 2011/12/14.
- Passy, F. (2005). Interactions sociales et imbrications des sphères de vie. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant* (p. 111-130). Paris : Belin.
- Pastinelli, M. (2019). Et si l'exposition publique du privé était une manière de s'engager ? Le sacrifice du privé comme stratégie d'autodétermination de Soi. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 77-90.
- Perrenoud, P (1995). *Métier d'élève et sens du travail scolaire* (2^e éd.).Paris : ESF Éditeur
- Pickard, S. (2005), What's the Point? – The Youth Vote in the 2005 General Election, *Revue française de civilisation britannique*, XIII (3), 21-32.
- Pickard, S. (2019). *Politics, Protest and Young People. Political Participation and Dissent in 21st Century Britain*. Londres: Palgrave Macmillan.
- Pilote, A. et S. Garneau (2011). La contribution de l'entretien biographique à l'étude des temporalités multiples des carrières universitaires, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42 (2), 51-74.
- Poirier, C., M. K. Desjardins, S. Martet, M.-O. Melançon, J. Poirier et K. St-Germain Blais (coll. Y. Barrette) (2012). *La participation culturelle des jeunes à Montréal. Des jeunes culturellement actifs*, Rapport Institut national de la recherche scientifique (INRS), septembre. En ligne : http://www.ucs.inrs.ca/sites/default/files/centre_ucs/pdf/JeunesEtParticipationCulturelle-v-i.pdf
- Pronovost, G. et C. Royer (dir.) (2004). *Les valeurs des jeunes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Pronovost, G. (2013). *Comprendre les jeunes aujourd'hui. Trajectoires, temporalités*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Quéniart, A. et J. Jacques (2008). Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique, *Politique et sociétés*, 27 (3), 211-242. En ligne: <http://id.erudit.org/iderudit/029853ar>.
- Quéniart, A. (2008). The Form and Meaning of Young People's Involvement in Community and Political Work, *Youth and Society*, 40 (2), 203-223.
- Quéniart, A., J. Silveira et J. Charbonneau (2012). *Jeunes, altruisme et don de sang. Une recherche qualitative auprès de jeunes donateurs et de jeunes militants du Québec*, Université du Québec à Montréal et Chaire de recherche sur les aspects sociaux du don de sang, mai.
- Réseau international d'écoles doctorales en sociologie et sciences sociales (RéDoc) (2019). Engagements et passions, au cœur du social, thème de la 10^e Université d'été.
- Russ, J et C. Badal-Leguill (2004). Engagement. In *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Éditions Bordas.
- Sapin, M., D. Spini et E. Widmer (2007). *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Sawicki, F. et J. Siméant (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie du travail*, 51 (1), 97-125.
- Spurk, J. (2003). Épistémologie et politique de la comparaison internationale : quelques réflexions dans une perspective européenne. In M. Lallement et J. Spurk (dir.), *Stratégies de la comparaison internationale* (p. 71-82). Paris : CNRS Éditions.
- Strauss, A. (1992). *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionniste*. In M. Bungener et J.-F. Picard, *Sciences sociales et santé* (p. 143-175). Paris : Éditions de l'Harmattan.
- Twenge, J. M. (2010). A review of the empirical evidence on generational differences in work attitudes, *Journal of Business and Psychology*, 25 (2), 201-210.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris : Presses universitaires de France.
- Van de Velde, C. (2016). Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral. Entretien réalisé par Patricia Loncle, *Informations sociales*, 4 (195), 48-53.
- Vassy, C. (2003). Données qualitatives et comparaison internationale : l'exemple d'un travail de terrain dans des hôpitaux européens. In M. Lallement et J. Spurk (dir.), *Stratégies de la comparaison internationale* (p. 215-227). Paris : CNRS Éditions.
- Walther, A. (2006). Regimes of youth transition, choice, flexibility and security in young people's experiences across different European contexts, *Young* 14 (2), 119-139.
- Willms, J.D. (2011). L'engagement des élèves : une priorité du leadership, *En conversation*, III (2), été, 2-12.